

La milice bourgeoise s'élança en même temps : Sébastien des Guidi fut le treizième parmi les assaillants qui se précipitèrent sur le fort Saint-Elme, point culminant, courageusement défendu par les Lazzaroni, sous la direction d'un nommé Branti.

Après un sanglant combat, le fort et les postes furent pris ; un des principaux chefs fait prisonnier consentit à faire déposer les armes par tous les siens, à la condition que saint Janvier serait respecté.

Dès lors le royaume de Naples prit le nom de République Parthénopéenne, jusqu'au 17 juillet suivant, où le cardinal Ruffo, à la tête de 23,000 hommes, ramena Ferdinand IV et la reine.

Le combat fut sanglant — les réactions sont filles des abus — celle-ci devint une véritable boucherie. La reine Caroline et l'amiral Nelson n'en approuvèrent que trop les cruautés.

Sébastien des Guidi, blessé et fait prisonnier, fut emmené avec 700 patriotes à bord d'un vaisseau anglais, pour y être pendu.

Les exécutions commencèrent par Carracciolo.

Appelé avant son tour, le jeune des Guidi allait subir la même peine, lorsque cette erreur de nom, dont on s'aperçut bien à temps pour lui, le fit renvoyer et causa son salut.

L'émotion qu'il en ressentit fut si profonde, qu'elle lui provoqua dans les jambes un tremblement nerveux qui imprimait à sa marche vacillante ce balancement qu'on remarque particulièrement chez les Arabes de distinction et qui, dans la suite, lui causa plus d'une chute.

Cette faiblesse des parties inférieures forma, toute sa